

Tle



Spécialité

Humanités, Littérature et Philosophie

En Fiches

ellipses

L'enfant, un être à éduquer

GRANDS AXES

- On ne naît pas homme, on le devient par l'éducation. L'être humain est plastique et perfectible mais ne peut développer ses capacités que s'il est éduqué.
- La question se pose alors de savoir dans quel but on éduque et quel être humain on veut former : un citoyen parfaitement adapté, un sujet autonome, une personne morale ?
- On peut alors déterminer les moyens par lesquels on parvient à ce but c'est-à-dire quels principes éducatifs privilégier.
- On analysera la place de l'enfant : l'enfant est-il passif ou participe-t-il activement à ce processus ? Le fait qu'il soit garçon ou fille est-il déterminant ?

PRINCIPALES NOTIONS À MAÎTRISER

- **Nature/culture :** nature = *nascor* : naître. Ce qui naît et croît indépendamment de l'homme. Culture = *colere* : habiter, prendre soin de. La culture désigne l'ensemble des transformations de la nature par l'homme. On distingue trois sens principaux : la culture de la terre (*agriculture*) ; la culture de l'esprit (*cultura animi*) ; la culture d'un peuple (*ethnie ou civilisation*).
- **Sauvage :** de *silva*, qui vient de la forêt.
- **Enfant :** *infans* : qui ne parle pas.
- **Éduquer :** conduire, guider, élever. **Éducation :** mise en œuvre des moyens de formation et de développement d'un être humain.
- **Transmission :** action qui consiste à communiquer à un autre un savoir, une compétence, une valeur.
- **Émancipation :** action de s'affranchir d'un état de soumission pour parvenir à l'autonomie.
- **Autonomie :** (*auto* : soi ; *nomos* : la loi) : littéralement capacité de se donner à soi-même sa propre loi. L'autonomie est la liberté maîtrisée.
- **Contrainte/obligation :** La contrainte est externe, on me contraint ; l'obligation est interne et vient de soi : je m'oblige.

PROBLÉMATIQUE

Éduquer un enfant, est-ce le dénaturer ou lui permettre d'accomplir sa nature ?

I. Sans éducation, pas d'être humain

A. L'homme naît inachevé

Citation à retenir

« Parce que l'homme est par hypothèse autonome, il doit le devenir »

Paul Ricœur, *Autonomie et vulnérabilité* (1997)

Contrairement à l'animal qui naît achevé et parfait, conforme à ce qu'il doit être du fait de son instinct, et qui n'a besoin que de protection et de nourriture pour pouvoir survivre, l'homme a besoin d'être éduqué parce que sa nature ne s'accomplit que dans l'univers symbolique de la culture. L'homme est l'animal dont l'enfance est la plus longue, celui qui reste avec ses parents le plus longtemps. Il naît avec un cerveau prématuré, si bien que celui-ci continue à se constituer dans ses interactions avec son milieu. « *Un homme seul n'est pas un homme. Dès que l'enfant paraît, le monde alentour met à sa disposition un climat affectif, un langage, des outils et une culture avec lesquels l'enfant va articuler ses capacités génétiques et neuropsychiques. Ce n'est qu'en interaction avec son milieu que le petit humain pourra enclencher, développer et exprimer ses capacités. (...) L'être vivant ne peut se construire que par les interactions qu'il établit avec son milieu. Et l'humain, parmi les êtres vivants, est celui qui travaille le plus à structurer le milieu qui le structure.* » écrit Boris Cyrulnik dans *Mémoire de singe et paroles d'homme* (1983).

B. Le cas des enfants sauvages

Un enfant sauvage est un enfant qui a grandi en-dehors de tout groupe social. « *Sans milieu, l'individu ne peut même pas devenir un individu. Il suffit de voir ce que donnent les enfants sauvages. Leur équipement génétique semble intact, et pourtant, ils marchent à quatre pattes, ils sont déformés et ne savent ni parler ni communiquer, ni même regarder les autres. (...) Pour un éthologue, c'est mal poser le problème que de le poser en termes de disjonction entre la nature et la culture. L'un sans l'autre ne peut fonctionner.* » affirme Boris Cyrulnik. Dans son ouvrage *Les enfants sauvages*, Lucien Malson analyse un grand nombre de cas concrets, allant des « enfants-loups » aux « enfants-moutons », et même aux « enfants-porcs ». La dernière partie du livre est constituée par le *Mémoire sur les Premiers développements de Victor de l'Aveyron*, publié en 1801 par le docteur Itard, son éducateur. Celui-ci raconte la découverte et la capture par des chasseurs d'un enfant d'une douzaine d'années, entièrement nu, alors qu'il cherchait des glands et des racines dans une forêt. Il fut ensuite transféré dans un hospice, puis à la gendarmerie de Rodez, avant d'être conduit à l'Institut national des sourds-muets de Paris, dont le Dr Itard est médecin-chef. Celui-ci propose alors de faire son éducation, et l'emmène chez lui, à la campagne. Il y sera secondé par une gouvernante, madame Guérin. Son *Mémoire* rend compte de son entreprise, des progrès et des échecs de l'enfant.

François Truffaut, qui interprète lui-même le docteur Itard dans le film, voulait faire un film sur l'enfance et l'éducation. Il pose la problématique dès le début, en confrontant Itard avec l'aliéniste Pinel sur cette question : l'enfant a-t-il été abandonné parce qu'il était idiot, ce que pense Pinel, ou est-il devenu idiot parce qu'abandonné de tous ? Itard, qui a la conviction que l'état du jeune enfant vient uniquement de son isolement, entreprend alors de lui faire recouvrer les capacités qui lui manquent. « *Tout ce qu'il fait, il le fait pour la première fois* », s'émerveille-t-il. Or certaines facultés ne pourront plus être acquises, en particulier le langage. Victor réussit à apprendre l'alphabet et à écrire certains mots, mais il ne parviendra pas à parler car il continuera à considérer les mots comme des signes naturels qui accompagnent la chose, et non comme des signes artificiels et conventionnels qui la remplacent. Victor prononce ou écrit le mot « lait » seulement quand on lui en donne, ou quand il s'attend à ce qu'on lui en donne.

Une scène marquante du film est l'apprentissage du sens de la justice. Itard veut montrer la différence entre le dressage, qui consiste à inculquer mécaniquement un comportement par le biais de punitions et de récompenses, et l'éducation, dont le but est de conduire à l'autonomie intellectuelle et morale. Pour ce faire, Itard invente un dispositif dont il dit lui-même qu'il sera cruel : il punit injustement Victor. Or celui-ci se révolte en le mordant, ce qui montre qu'il a acquis le sens de la justice. Le film est marqué par les interrogations et les doutes constants d'Itard sur l'éducation qu'il prodigue à Victor et le but qu'il poursuit : cet enfant n'était-il pas plus heureux dans la nature ? N'est-il pas cruel de contraindre un enfant qui a été habitué à vivre en liberté ? Truffaut dresse ainsi un portrait de l'éducateur idéal, qui sait se remettre en question et ne se mue jamais en tyran. On n'apprend bien que de ceux qu'on aime, telle est l'une des leçons du film dont la dernière phrase est « Allons travailler ».

II. Éduquer, dans quel but ?

A. Transmettre la responsabilité du monde

L'enfant est souvent considéré comme celui qui incarne la nouveauté, l'énergie, et qui pourra donc « changer le monde », les nouvelles générations prenant le relais des précédentes. Or ce changement ne pourra être opéré que si les éducateurs commencent d'abord par présenter, transmettre le monde tel qu'il est en faisant comprendre à l'enfant que ce monde le précède. Pour Hannah Arendt, l'éducation doit donc être conservatrice justement pour préserver ce qui est neuf et révolutionnaire dans chaque enfant. « *De toute façon, vis-à-vis des jeunes, les éducateurs font figure de représentants d'un monde, dont, bien qu'eux-mêmes ne l'aient pas construit, ils doivent assumer la responsabilité, même si, secrètement ou ouvertement, ils le souhaitent différent de ce qu'il est. Cette responsabilité n'est pas imposée arbitrairement aux éducateurs : elle est implicite du fait que les jeunes sont introduits par les adultes dans un monde en perpétuel changement. Qui refuse d'assumer cette responsabilité du monde ne devrait ni avoir d'enfant, ni avoir droit de prendre part à leur éducation. Dans le cas de l'éducation, la responsabilité du monde prend la forme de l'autorité. (...) La compétence du professeur consiste à connaître le monde et à pouvoir transmettre cette connaissance aux autres, mais son autorité se fonde sur son rôle de responsable du monde. Vis-à-vis de l'enfant, c'est un peu comme s'il était un représentant de tous les adultes, qui lui signifierait les choses en lui disant « voici notre monde ».* Hannah Arendt, *La crise de la culture* (1961)

B. Former un citoyen

Citation à retenir

« *L'homme est par nature un animal politique* »

Aristote, *Politiques* (IV^e siècle avant J.-C.)

L'homme est un animal politique, (« *polis* » signifie « cité ») et pas seulement sociable, au sens où il ne peut accomplir sa nature que dans une cité. « *On voit d'une manière évidente pourquoi l'homme est un animal sociable à un plus haut degré que les abeilles et tous les animaux qui vivent réunis. La nature, comme nous le disons, ne fait rien en vain et seul, entre les animaux, l'homme a l'usage de la parole* », *ibid.*

Parce qu'ils disposent du *logos*, qui veut dire à la fois raison et parole argumentée, les hommes vont construire des normes et des valeurs communes.

C'est ce qui explique l'importance primordiale de l'apprentissage du vivre-ensemble. La politesse est en ce sens l'imitation de la vertu jusqu'à ce que l'enfant devienne lui-même vertueux.

C. Former un sujet pensant : l'autonomie intellectuelle

Pour Condorcet, l'éducation est la clef de l'émancipation. Il considère que les filles doivent bénéficier de la même instruction que les garçons. Le progrès des techniques, des sciences et des arts perfectionnera l'humanité. Les Lumières établissent l'égalité par la raison ; elles sont un rempart contre l'inégalité et l'obscurantisme.

Citation à retenir

« *Sapere aude ! Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Voilà la devise des Lumières.* »

Kant, *Qu'est-ce que les Lumières ?* (1784)

Kant montre dans cet opuscule que les hommes sont responsables de leur état de tutelle, au sens où leur paresse et leur lâcheté sont causes de leur servitude volontaire. « *Je n'ai pas besoin de penser pourvu que je puisse payer ; d'autres se chargeront pour moi de ce travail ennuyeux* », *ibid.* Or de même que nos chutes successives quand nous étions enfants ne nous ont jamais détournés d'apprendre à marcher, nos erreurs ne doivent pas nous détourner d'apprendre à penser. L'échec fait partie de l'apprentissage car il ne s'agit pas d'apprendre des pensées mais bien d'apprendre à penser.

D. Former une personne : l'autonomie morale

Il faut arracher les liens d'appartenance pour devenir un être libre. Il s'agit de s'émanciper de sa famille, de son milieu d'origine. À l'imprégnation première par l'environnement familial et social, doit succéder une phase de rupture déchirante par laquelle l'esprit prend possession de soi-même. Très hostile à une pédagogie

qui consiste à intégrer étroitement l'élève dans son milieu, Hegel défend une éducation libératrice : « *La jeunesse se représente comme une chance de quitter son chez-soi et d'habiter avec Robinson, sur une île déserte* », écrit-il dans le Discours du 29 septembre 1809. Contre l'enfermement dans le local et le particulier, il pose la culture comme accès à l'universel. La plus haute destination de l'homme est de s'élever à l'humanité.

E. Perfectionner l'espèce humaine

Il ne suffit pas que les hommes soient cultivés et civilisés, il faut qu'ils soient moralisés : Kant a bien retenu la leçon de Rousseau dans *Le Discours sur les sciences et les arts* (1749). Les connaissances, les techniques et les arts ne suffisent pas à eux seuls à rendre l'homme digne de son humanité. Mal utilisés, ils peuvent même le dénaturer. Or pour Kant, ce perfectionnement ne peut être atteint à l'échelle de l'individu mais seulement de l'espèce : chaque génération éduque la précédente, permettant d'espérer ainsi un progrès de l'humanité. En effet, on n'éduque pas l'enfant en fonction du monde tel qu'il est, mais du monde tel qu'il devrait être.

III. Comment éduque-t-on ?

Citation à retenir

« *L'enfant n'est pas un vase qu'on remplit mais un feu qu'on allume* »

Citation attribuée à plusieurs auteurs, dont Rabelais et Montaigne

A. Apprendre à l'enfant à être libre en unissant la contrainte et la liberté

Dans ses *Réflexions sur l'éducation*, Kant, qui a lui-même été précepteur pendant de longues années, explique qu'il s'agit du plus grand paradoxe de l'éducation : on doit contraindre l'enfant pour le rendre libre. Il distingue en effet trois étapes dans l'éducation : les soins, la discipline (partie négative de l'éducation), la culture (partie positive de l'éducation). La discipline, qui habitue l'enfant à supporter la contrainte des lois, l'aide à surmonter sa sauvagerie originaire.

Sous ce triple rapport, l'enfant est tour à tour nourrisson, élève et écolier.

B. Ne pas fonder la pédagogie sur le jeu

Citation à retenir

« *La nécessité ou le besoin d'être éduqué existe chez les enfants sous la forme d'un sentiment qui leur est propre, celui de l'insatisfaction d'être tels qu'ils sont : c'est le penchant qui les incite à appartenir au monde des adultes qu'ils pressentent comme quelque chose de supérieur au leur, ou encore le désir de devenir grand* »

Hegel, *Principes de la philosophie du droit* (1821), §175

La pédagogie fondée sur le jeu estime que l'enfance vaut pour elle-même et la présente comme telle aux enfants : elle rabaisse ainsi l'élément sérieux et se rabaisse elle-même à une forme puérile, peu appréciée des enfants eux-mêmes et produisant chez eux une forme de mépris pour leurs éducateurs.

C. Prendre la nature pour guide

Citation à retenir

« Tout est bien sortant des mains de l'Auteur des choses, tout dégénère entre les mains de l'homme. »

Rousseau, *Émile* (1762)

On ne peut éduquer l'enfant si on ne commence pas par connaître l'enfant en lui-même, et non pas comme un adulte en devenir. Il faut laisser advenir l'enfance dans l'enfant, et prendre son temps pour éviter d'en perdre. Rousseau appelle « éducation positive » celle qui tend à former l'esprit avant l'âge et à donner à l'enfant la connaissance des devoirs de l'homme, et « éducation négative » celle qui tend à perfectionner les organes, instruments de nos connaissances, avant de nous donner ces connaissances et qui prépare à la raison par l'exercice des sens. Il faut selon lui privilégier l'éducation négative, comme il l'explique dans une lettre à Mgr de Beaumont. « *L'éducation négative n'est pas oisive, tant s'en faut ; elle ne donne pas les vertus, mais elle prévient les vices ; elle n'apprend pas la vérité, mais elle préserve de l'erreur ; elle dispose l'enfant à tout ce qui peut le mener au vrai quand il est en état de l'entendre, et au bien quand il est en état de l'aimer* ».

Cependant, on voit bien dans *Émile* que cette « éducation négative » ne consiste pas tant à laisser faire la nature qu'à se substituer à elle tout en faisant passer l'artifice pour du naturel. L'éducateur d'Émile triche, car il invente sans cesse des dispositifs pour guider les expériences de son élève et lui donner l'impression qu'il apprend tout seul.

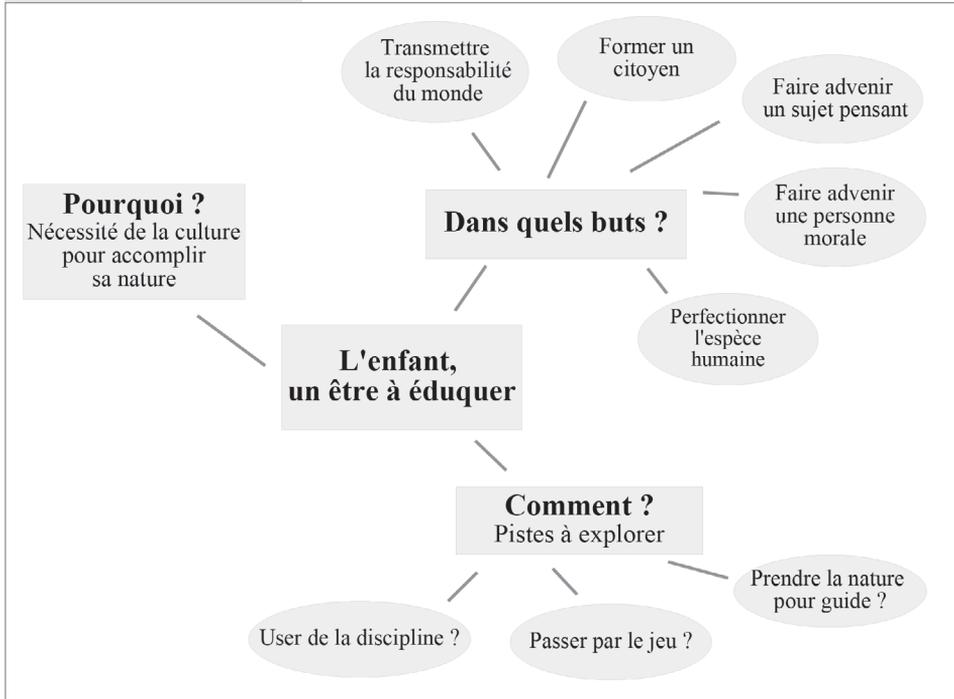
L'une des idées les plus originales de Rousseau consiste finalement à dire que, d'une certaine façon, l'enfant éduque l'éducateur. L'enfant est source de forces vives, d'innocence, de courage. Il nous rappelle à nous-mêmes et à nos engagements. Pour Rousseau la compagnie des enfants est indispensable pour vivifier sa vie adulte : plus on vieillit, plus on a besoin d'enfants autour de soi... on est loin de l'idée traditionnelle selon laquelle l'enfant est sans intérêt tant qu'il n'est pas devenu adulte !

ZOOM SUR L'ÉDUCATION DES FILLES ET DES GARÇONS

Dans *Le mythe de la virilité, un piège pour les deux sexes* (2017), Olivia Gazalé revisite l'histoire de l'éducation depuis l'Antiquité et explique pourquoi filles et garçons ont été traités si différemment. Parce qu'elles « perdent leur sang » mensuellement malgré elles, les filles sont considérées comme passives et incapables d'autonomie. Les garçons, au contraire, doivent « verser le sang », c'est-à-dire être élevés à la dure pour se conformer à un modèle de virilité socialement imposé. Or l'auteurice montre que c'est cette confusion entre masculinité et virilité

qui conduit d'une part à une domination de l'homme sur la femme, mais aussi à une domination de l'homme viril sur d'autres formes de masculinité. D'autre part, il est fréquent que la contribution des femmes, notamment dans le domaine scientifique, soit très minimisée. Bien des découvertes féminines ont été attribuées à des hommes : c'est ce que Margaret Rossiter appelle l'effet Matilda (en référence à une militante féministe). Et ce phénomène déborde largement le domaine scientifique, ce qui conforte les préjugés.

L'ESSENTIEL EN SCHÉMA



TESTEZ VOS CONNAISSANCES!

- 1. Quel mot désigne le fait de s'affranchir d'un état de soumission ?**
 - A. Autonomisation
 - B. Éducation
 - C. Transmission
 - D. Émancipation
- 2. Qui a écrit : « Parce que l'homme est par hypothèse autonome, il doit le devenir. » ?**
 - A. Nietzsche
 - B. Ricœur
 - C. Cyrulnik
 - D. Freud
- 3. Quel nom est donné à l'enfant sauvage que le Dr Itard essaye d'éduquer ?**
 - A. Joseph d'Ardèche
 - B. Jeannot du Gard
 - C. Victor de l'Aveyron
 - D. Hector de Lozère
- 4. Quel réalisateur porte à l'écran l'histoire de cet enfant sauvage en s'appuyant sur le rapport du Dr Itard, dont il joue lui-même le rôle ?**
 - A. François Truffaut
 - B. Louis Malle
 - C. Jean-Luc Godard
 - D. Steven Spielberg
- 5. Qui a écrit : « Qui refuse d'assumer cette responsabilité du monde ne devrait ni avoir d'enfant, ni avoir le droit de prendre part à leur éducation. » ?**
 - A. Simone de Beauvoir
 - B. Elisabeth Badinter
 - C. Simone Weil
 - D. Hannah Arendt
- 6. Quel philosophe pense que l'homme est un animal politique et ne peut accomplir sa nature que dans une cité ?**
 - A. Condorcet
 - B. Hegel
 - C. Aristote
 - D. Kant
- 7. Quel philosophe pense que pour devenir un être libre il faut s'émanciper de sa famille, de son milieu d'origine ?**
 - A. Condorcet
 - B. Hegel
 - C. Aristote
 - D. Kant